

Merci et salut Benoît

Ma première rencontre avec Benoît a eu lieu à Québec, en 1974, lors de ma participation à une grève de la faim en appui aux travailleuses et travailleurs du Pavillon St-Dominique. Il s'agissait d'un groupe d'une dizaine de salariés qui luttait depuis plusieurs mois déjà pour que leur employeur reconnaisse leur syndicat et accepte de négocier leur première convention collective de travail. Benoît était alors prêtre ouvrier comme on appelait alors ces prêtres qui choisissaient le camp des humbles, des moins bien nantis avec lesquels ils se faisaient solidaires au quotidien. Fidèle à ses convictions et ardent syndicaliste, il était venu appuyer le groupe de grévistes qui jeunait depuis plusieurs jours déjà. Sans trop le connaître, je savais qu'il travaillait à l'hôtel Hilton de Québec, sans que l'on sache autour de lui qu'il était prêtre capucin. (Voir les photos)

Vingt ans plus tard, lors de mon arrivée à Logemen'occupe dans le milieu des années 90, j'ai eu l'occasion de le croiser à nouveau lorsque j'allais à la résidence des capucins sur la rue Kent pour voir ses confrères Isidore Ostiguy et Serge Drouin qui travaillaient à cette époque avec moi à Logemen'occupe. Dès lors, j'ai pu constater le grand intérêt qu'il portait à la cause des mal-logés et des sans-logis.

Mais, c'est vraiment en 1996 lorsque Logemen'occupe a fait la proposition de mettre sur pied un OSBL d'habitation dédié aux personnes seules itinérantes aux membres de la Coalition populaire régionale de l'Outaouais, un regroupement d'organismes syndicaux, communautaires, féministes et étudiants de l'Outaouais, que Benoît coordonnait bénévolement à cette époque, que j'ai pu le connaître davantage et qu'ont débuté nos liens de fraternité. Lors des discussions autour de cette proposition de Logemen'occupe, je me souviens que Benoît n'a pas tergiversé très longtemps avant d'appuyer ce projet, manifester son intérêt pour participer aux premières rencontres d'organisation et accepter de devenir membre du premier conseil d'administration de l'organisme qui allait devenir Mon Chez Nous. Ce nom, c'est lui qui l'avait proposé lors de nos premières rencontres dans les locaux sombres et vétustes de l'Accueil Ozanam, au 109 de la rue Wright. Il lui avait été inspiré par une discussion qu'il avait eue avec un itinérant qui lui avait dit rêver de pouvoir un jour avoir un Mon Chez Nous afin de pouvoir vivre dignement et refaire sa vie.

Si au cours des premières années d'existence de Mon Chez Nous, sa participation fut plus discrète, Benoît était néanmoins toujours présent lors des rencontres du CA et lors des activités de mobilisation pour soutenir la réalisation du premier projet de logement dans l'ancien cinéma de Paris du 185 rue Laval à Hull. Résidant à proximité de ce futur projet, il a également été d'un apport important pour nous aider à contrer l'opposition importante de certains citoyens mal informés en faisant du travail d'éducation populaire auprès de ceux-ci. Même, si avec raison, il avait un certain malaise avec les jeux de loterie, il a contribué également à promouvoir la vente des billets de la loterie que Mon Chez Nous avait dû mettre sur pied à toute vapeur pour pouvoir ficeler le manque à gagner du projet de la rue Laval et assurer sa réalisation.

En 2005, suite au décès de Gemma Morissette qui assumait la présidence de Mon Chez Nous depuis un certain temps, Benoît a accepté de prendre la relève et de s'impliquer comme membre du comité exécutif. Dès lors, à titre de président, il a manifesté une très grande disponibilité pour participer aux innombrables rencontres du comité exécutif, du conseil d'administration et des autres comités de toute sorte afin d'assurer la bonne marche de Mon Chez Nous. Et, des rencontres, vous pouvez me croire, il y en a eu en titi au cours de ces années.

Malgré ses nombreux autres engagements, il trouvait également toujours du temps pour rencontrer les locataires en groupe ou un à un et ce, jusqu'à tout récemment, même après avoir dû quitter l'Outaouais pour Montréal afin d'assumer la fonction de provincial des Capucins de l'est du Canada.

Bien qu'elle fût majeure, son implication ne s'est pas limitée à Mon Chez Nous. Benoît a également toujours trouvé du temps et de l'énergie pour soutenir une multitude d'autres organismes impliqués dans la lutte au logement et à l'itinérance. Je pense entre autres à Logemen'occupe, aux Œuvres Isidore Ostiguy, aux Gîte-Ami, à Kogaluk, aux Habitations Unies-Vers-Toît, aux Habitations du Ruisseau qu'il a accepté d'intégrer à Mon Chez Nous à ma demande et du Collectif régional de lutte à l'itinérance en Outaouais (CRIO).

Convaincu que le repli sur soi-même, que l'enfermement sur les seules problématiques «corporatistes» mènent à l'impasse et que la solidarité constitue l'élément central qui stimule et soutient la vie collective, Benoit s'est également impliqué au sein du conseil d'administration du Regroupement des OSBL d'habitation et d'hébergement avec soutien communautaire en Outaouais, plus communément appelé le ROHSCO. Au niveau national, il s'est aussi engagé comme administrateur auprès du Réseau québécois des OSBL d'habitation et a assumé sa présidence au cours de l'année 2009-2010. Il a également soutenu la cause du Réseau Solidarité Itinérance du Québec en faisant particulièrement des démarches pour aider cette organisation à améliorer sa situation financière.

Le décès de Benoît nous rappelle que le principal problème des sociétés comme la nôtre n'est pas de faire l'éloge de la richesse, comme nous le proposent les « lucides » de tout acabit. Le plus grand déficit du Québec n'est pas son déficit économique, mais son déficit de solidarité. Il était résolument pour une société juste et équitable, où la richesse collective sert à réduire les écarts entre les plus favorisés et les laissés-pour-compte du système économique. Dans ses interventions, il prenait constamment le parti du bien commun, d'un État responsable des services à sa population et d'une vie démocratique à la portée des citoyennes et des citoyens. Il n'a jamais perdu la capacité de s'indigner et a constamment dénoncé l'injustice et ce, jusqu'à ses derniers jours où il nous a mentionné l'importance d'appuyer la lutte du mouvement étudiant. Lors de ma dernière rencontre avec lui et deux autres militants de Logemen'occupe, il a même manifesté le désir d'amener avec lui dans l'au-delà le carré rouge qu'il a accepté avec une joie évidente qu'on épingle sur sa chemise. C'est sa vision du monde et sa capacité d'indignation que je vais retenir le plus de son passage dans les différentes instances où j'ai eu l'opportunité de le côtoyer tout au cours des 15 dernières années.

Avec le départ de cet homme, l'Outaouais et le Québec viennent de perdre un autre militant exceptionnel et apôtre de la solidarité. Il est allé rejoindre ses confrères capucins de la rue Kent, Isidore Ostiguy et Arthur Bolduc ainsi que Marc Bachand et Gemma Morissette, ses autres camarades ayant contribué à la mise sur pied de Mon Chez Nous.

Merci et salut Benoît

François Roy
Coordonnateur Logemen'occupe
Président de Mon Chez Nous

